

## MÉTIERS À RISQUES: Apprendre à défier le danger

ARTICLE PARU DANS LE MAURICIEN | 9 OCTOBRE, 2012 - 05:00



Pompiers, sauveteurs, moniteurs de sports extrêmes... Autant de métiers comportant d'énormes risques, notamment de par l'imprévisibilité de certaines situations. D'où l'importance d'une formation appropriée, d'une pratique suffisante et, surtout, de pouvoir adopter la « bonne attitude » le moment voulu. Des techniques qui doivent s'automatiser si l'on tient à sauver des vies tout en préservant la sienne. Incursion dans un monde où passion et dévouement ne sont pas de vains mots. La sirène résonne dans la caserne de Coromandel et de jeunes pompiers se mobilisent dans la cour. Un boyau déverse un grand flux d'eau dans toutes les directions. Pour l'arrêter, deux jeunes recrues — un homme et une femme — rampent vers lui jusqu'à saisir son extrémité. Au prix de beaucoup d'efforts, du fait de l'énorme pression, ils parviennent

finalement à le maîtriser.

Pendant ce temps, deux autres éléments de l'équipe s'apprêtent à entrer dans la BA chamber munis de leur masque à oxygène. Ils pénètrent alors dans une pièce plongée dans l'obscurité totale. Leur but : trouver leur chemin vers différents foyers d'incendie. À l'extérieur, un autre membre de l'équipe déclenche le chronomètre et note toutes les données relatives à l'opération, comme les noms des recrues ainsi que la réserve d'oxygène de leurs bouteilles...

Après un moment, une alarme se déclenche à l'intérieur du bâtiment, signalant qu'un pompier est en danger. Une situation qui n'intervient que si un des membres de l'équipe déclenche son alarme personnelle, laquelle est accrochée à son épaule, ou s'il reste inactif pendant 30 secondes, auquel cas l'alarme se déclenche automatiquement.

Évidemment, il ne s'agit là que d'une simulation. Autrement dit, une formation pour les recrues du centre de formation de pompiers, à Coromandel. Ces opérations leur permettront de pouvoir affronter tout genre de situation sur le terrain. Il faut avouer que le métier comporte de grands risques. Car chaque faux pas, chaque mauvaise appréciation, peut s'avérer fatal. Depuis les attentats du 11-Septembre, la profession est même devenue la plus risquée au monde.

### De nouveaux défis

Même si les pompiers ne sont pas appelés à intervenir dans des conditions aussi extrêmes à Maurice, le danger est omniprésent à chaque sortie. « On ne sait jamais à quoi s'attendre », dit Louis José Régnaud, Assistant Chief Fire Officer et responsable de la formation à la Government Fire Services. Qui plus est, le champ d'intervention a aujourd'hui évolué, passant de la maîtrise des incendies à un « all hazard emergency service ». Sans compter que les pompiers interviennent aussi en cas de catastrophes naturelles (cyclone, tsunamis...) de même que dans les accidents de la route. La construction de hauts bâtiments, ces 15 dernières années, représente également un nouveau challenge pour ce service public. « Pour pouvoir intervenir dans toutes ces situations, il faut une bonne formation et, surtout, de la pratique », ajoute M. Régnaud.

Durant 25 semaines, les nouvelles recrues sont ainsi soumises à une formation intense, soldée par un examen, avant de finalement intégrer une caserne. Foot drill, squad drill et exercices de simulation sont autant d'activités quotidiennes pour les jeunes aspirants pompiers. « Le but est d'offrir aux recrues suffisamment de savoir-faire, de connaissances et de bonnes attitudes pour qu'elles puissent agir promptement dans les situations de crise. » D'où l'utilisation de la BA chamber pour le « hot training », où la température s'élève jusqu'à 100 à 125°C. « En situation réelle, les pompiers sont exposés à la fumée, aux gaz toxiques, et à une forte chaleur... Ils doivent trouver leur chemin dans le noir en se servant du toucher. Des techniques sont à connaître pour éviter l'électrocution », explique Vikash Kumar Imrit, Station Officer.

Le terrain d'intervention et le type de feu n'étant jamais connu d'avance, un pompier peut se retrouver piégé à n'importe quel moment. De fait, les jeunes se familiarisent à l'entrapped procedure, qui consiste à apprendre différentes techniques pour rester en vie. Ce qui n'empêchent malheureusement pas quelquefois des drames. On se souvient ainsi encore de l'incendie d'une usine à Phœnix, il y a quelques années, où un pompier avait péri.

### Public hostile

Quand ce n'est pas le feu qui menace, c'est le public. « En arrivant sur un lieu d'incendie, on peut se retrouver face à une foule hostile. Récemment, un jeune pompier a été pris à partie. Il a été tellement traumatisé qu'il a fini par démissionner », relate le fire fighter Mansingh Dowluth. Preuve que maîtriser les techniques d'intervention et être en bonne condition physique ne suffisent pas :

le pompier doit également avoir un moral d'acier. « Lorsqu'un pompier arrive sur un site, d'accident par exemple, il peut être confronté aux scènes les plus horribles. Il doit pouvoir tenir le coup. C'est pour cela que nous faisons appel à des professionnels pour les encadrer et les préparer psychologiquement à affronter de telles situations. »

En procédant à un exercice de sauvetage, le pompier est face à de grandes responsabilités, car il lui faut prendre la bonne décision, et ce le plus rapidement possible. « Chaque seconde perdue met la vie des personnes en danger. » Devant un blessé, il doit connaître les « bons gestes » pour le déplacer. Sans quoi il risque d'aggraver son cas.

Pour se préparer à toute éventualité, le service des pompiers réalise aussi régulièrement des exercices de « risk assessment » dans les centres commerciaux et grands bâtiments. De même, les recrues visionnent des films mettant en scène leurs collègues lors d'interventions, ce qui leur permet d'en tirer des leçons. « Nous faisons aussi des analyses critiques. Si quelque chose n'a pas bien marché, on discute afin de voir comment on pourra mieux faire la prochaine fois. »

Pour les assister dans les interventions, les pompiers peuvent aujourd'hui compter sur des équipements sophistiqués. À l'instar de la Thermal Image Camera (TIC), qui permet de détecter des foyers d'incendie et des personnes piégées dans un bâtiment.

Mais la technologie peut également représenter de nouveaux dangers. C'est notamment le cas des airbags dans les voitures, qui peuvent se déployer en retard lors d'un accident. « Si à ce moment précis, le pompier est en train d'essayer d'extraire des blessés dans la voiture, il peut prendre une charge représentant deux à trois tonnes. »

Autant dire que les pompiers doivent avant tout être dévoués. « Quand les jeunes arrivent ici, ils ne connaissent pas encore la réalité du métier. Nous leur apprenons qu'être pompier est une responsabilité noble, une vocation. En, s'engageant, ils ont fait un choix. Et nous sommes là pour les guider dans ce choix », dit Louis José Régnaud.

### **Pas d'assurance pour les pompiers**

Leur profession est la plus dangereuse du monde. Et pourtant... A Maurice, les pompiers ne sont même pas assurés par leur employeur. Et ce n'est pas faute de ne pas avoir soulevé le problème. Cela fait même des années qu'ils militent pour cela et souhaitent que le nouveau rapport du Pay Research Bureau vienne corriger ce qu'ils considèrent comme une injustice. De même, contrairement aux policiers par exemple, les pompiers ne perçoivent pas de « risk allowance ».

### **TÉMOIGNAGES**

#### **Sweta Bumma : « Un métier noble »**

Sweta Bumma est la seule femme actuellement en formation à Coromandel. Pour la jeune fille, c'est une différence qu'elle ressent à peine car elle se sent pleinement intégrée dans l'équipe.

Si elle a choisi d'être pompier, c'est avant tout parce que « c'est un métier noble », dit-elle, avant d'ajouter qu'il s'agit d'un domaine où « on apprend beaucoup de choses utiles pour la vie ». Même si elle trouve que le training est « tough », elle ne compte pas baisser les bras pour autant.

En ce qui concerne les risques du métier, elle avance : « Je les prends comme une expérience. Cela m'aidera certainement à avancer dans la vie. » Et pour cela, elle peut compter sur le soutien de sa famille, qui l'encourage dans cette voie.

#### **Bhaveshsingh Jugernauth : « La discipline avant tout »**

Bhaveshsingh Jugernauth s'est engagé comme pompier parce que ce métier lui permet « de sauver des vies ». La première chose qui l'a frappé à son arrivée à la formation, c'est la... discipline. « Je dois être debout dès 5h pour me préparer. Cela développe la discipline. » Comme sa collègue Sweta, Bhaveshsingh n'a pas peur du danger. « Cela fait partie du métier », dit-il.

### **OTÉLAIR: Sports extrêmes et travaux acrobatiques**

Lorsqu'il a fondé Vertical World avec son ami Krish Hardowar en 1999, Olivier Bourquin a agi par passion. Quelques années plus tard, il se lance dans une autre aventure avec Otélaïr où le danger est toujours aussi présent. « Nous encadrons des personnes pour les sports extrêmes et assurons l'entretien des bâtiments en hauteur. »

Pour Olivier Bourquin, lorsqu'on est sur le terrain, il faut être préparé au pire. « On suit une formation, on pratique régulièrement, mais il faut être prêt à toute éventualité. » Dans les situations difficiles, avance-t-il, il faut s'armer de tout son courage et prendre les bonnes décisions. « Si quelqu'un est blessé, par exemple, il faut savoir comment le soulever pour le mettre sur une civière, afin de ne pas compliquer davantage sa situation. »

Pas le temps de tirer des thèses ou se laisser envahir par les émotions surtout lorsqu'on réalise un exercice de sauvetage. « Il est important d'avoir une bonne formation, mais il faut aussi rester en contact avec les conditions réelles. » Pour ce faire, Olivier Bourquin fait régulièrement des descentes en rappel pour préparer le terrain et garder ses réflexes. « Lorsqu'on emmène les clients sur un site de sport extrême, l'on s'assure qu'ils soient en sécurité. De même, il faut prendre le maximum d'informations sur l'état de santé de la personne, les contre-indications... »

Ce qui était une passion permet aujourd'hui à Olivier Bourquin d'être utile dans d'autres domaines. Grâce à la maîtrise de la descente en rappel, Otélaïr assure l'entretien des bâtiments. Et pour ce type d'activité, il est difficile d'obtenir une couverture auprès d'une compagnie d'assurances. Olivier Bourquin dit avoir connu des refus avant qu'on accepte de lui donner un package pour le compte d'un groupe hôtelier.

### **SAUVETEURS EN MER**

**Dhiraj Dosieah : « Toujours prêt à faire face »**

Intervenir pour sauver des vies... Dhiraj Dosieah est sauveteur depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, il est président de la Royal Life Saving et entraîne les jeunes à la même vocation.

Pour devenir un bon sauveteur, avance-t-il, il ne faut pas seulement être un bon nageur. « Il faut aussi connaître les techniques de sauvetage et de survie. Et être toujours prêt à faire face » Car un professionnel peut lui aussi se retrouver en difficulté à n'importe quel moment. C'est pour cela qu'ils ont développé quelques réflexes pour leur permettre de s'en sortir.

Dhiraj Dosieah souligne aussi l'importance de toujours parfaire sa formation. « Il faut update ses connaissances. Par exemple, la technique de réanimation aujourd'hui a évolué. Récemment, j'ai suivi une telle formation en Angleterre. » De même, poursuit-il, un sauveteur doit savoir prendre la bonne décision.

Ne pas paniquer et agir promptement est une attitude que tout sauveteur doit apprendre à développer. Mais tout ceci ne devient réflexe qu'après 20 à 22 semaines de formation et des entraînements réguliers. Dhiraj Dosieah précise d'ailleurs qu'à Maurice être sauveteur n'est pas un métier, mais un engagement bénévole.

**RELATED TERMS:** Société Le Mauricien Maurice Louis Jos Olivier Bourquin